

Monsieur

J'aurais voulu répondre plus tôt à votre
bonne et charmante lettre, et vous remercier de
votre aimable empressement pour les détails que
vous m'y donnez. Mais je désirais vous
parler de Lemare; plusieurs fois j'ai
ouvert le livre et toujours interrompue dans
ma lecture je n'ai pu l'achever qu'il y a peu
de jours. J'approuve et j'apporte la
méthode du grammairien latin pour les langues
comme pour toutes les études. Je n'ai pas disparu
ce qui fait peur, ce qui dégoûte, ce qui éloigne
l'enfant pour ne lui présenter que ce qui est facile
et riante de l'étude devrait être le principe de
tout enseignement. Laissant, en les aidant, ces
jeunes intelligences se développer, marcher, s'animer
sans fatigue et sans ennui.

Nous avons depuis longtemps mis en
pratique cette méthode si large et si libérale;
nous en retirons des résultats qui nous
encouragent.

Si vous vous trouvez favorisé d'avoir
travé dans mon séjour vos vœux si doux et si
délicieux, moi, je me trouve heureuse de voir
le pache flamand à côté d'un de Harvins, d'un
de Teyouse et d'un de Tany; ces noms me
rappellent des hommes qui m'ont honorée
de bienveillance et d'encouragement; ils m'ont
accueillie, à mon arrivée en Europe, avec cette
bonté paternelle qui me faisait trouver une
famille au milieu de cette société parisienne,
dans laquelle sans eux, je fus restée étrangère.

L'affection que je porte à mon neveu est
si grande et si craie, si maternelle, qu'il n'en
est ni plus ni moins en faire l'éloge; mais je

crois pouvoir vous assurer qu'il mérite votre
intérêt. Je garderai votre grammaire jusqu'à
l'âge; mon neveu désire la consulter. Je suis
sans tous les cas la demander à Paris; mais je
me l'aurai que vers le mois de Juin.

Je vous suis reconnaissante d'avoir pensé
à venir me visiter dans ma retraite; sachant
tout le plaisir que vous m'avez fait, vous
reveniray encore; ma mère a grand désir
de vous voir.

Adieu, Monsieur, croyez à mes sentiments
d'estime, de considération et de parfaite
cordialité

C. G. de Saint